

Télévision

« POURQUOI T'AS LES CHEVEUX BLANCS ? »

Une bonne idée — et qui ne devrait pas être perdue pour tout le monde — celle de confier l'interview de Georges Brassens à un petit garçon de onze ans, un gosse prodigieux, grave, lucide, désinvolte, précis et parfaitement inattendu malgré la banalité voulue des questions préparées à son intention par René Fallet et Jean-Marie Perier. Il bouscule, il renouvelle les règles d'un jeu forcément faussé par les adultes et donne au fameux « pourquoi » de l'enfance sa charge d'ignorance vraie et d'irrépressible curiosité.

Un redoutable concurrent pour nos vétérans du formulaire à remplir en lettres majuscules du style « Pour vous cela a commencé quand ? » ou « La mort, c'est quoi ? ». Lui, dira : « A quoi ça sert les morts ? » avec une simplicité si littérale que son interlocuteur, en répondant : « A faire vivre les marchands de couronnes et de cercueils », rejoindra, par le meilleur des raccourcis, les sommets de la pensée philosophique.

Dans ce fin visage beige et blanc, le regard de Brassens, eau dormante au fond d'un puits d'ombre, donne une impression de vertige. Et puis se rétrécit, sous l'effet d'un sourire plissé soleil, et fixe, surpris, les alentours. Une pipe, une guitare, le pré, le cimetière, le sous-bois, le chemin de terre où l'homme et l'enfant feront des rencontres prétextes à chansons : curé en soutane chassant les papillons, vieille femme en noir aux bras chargés de bois mort, photographe à l'ancienne, fillette en couettes...

Au soir de cette promenade, le gamin surgit d'on ne sait où disparaîtra on sait pourquoi. Pour nimer ce questionnaire-récital du flou artistique des circonstances. C'est quoi la poésie ? Il faut croire que c'est cela.

CLAUDE SARRAUTE.

★ Georges Brassens, jeudi 20 h. 40, troisième chaîne.

Le Monde

28 décembre 1973